

Le Petit poisson et le Diamant bleu

À M. K. H. N.

I

Ô mon Beau ! Portrait sublime de la nature

Tu insuffles en moi un désir bouillonnant

Te désirer est synonyme d'ouverture

Sois à jamais ce bel horizon dominant

Tes puissantes vagues déferlent sur mon âme

L'or du soir déclinant, son reflet dans tes flots,

Écoule la désolation de mon âme

Louons ta beauté infinie et le grand flot

Mon corps s'anime, mon sang s'agite à ta vue

Puis, une passion fiévreuse m'enflamme

Commençons donc par l'éternité entrevue

Ma chair mortelle survivra grâce à ma flamme

Mes origines me manquent atrocement

La marée viendra-t-elle me bercer un jour ?

J'admire l'extérieur platoniquement,

Attendant la délivrance, encore et toujours...

Ô fugace liberté ! Je te ferai mienne !

Mon Beau s'étend fièrement et me sollicite

Lassé de voir la ville vietnamienne,

Je vais le rejoindre... Telle est ma réussite

Mort-vivant dans les abysses du bovarysme

Cette créature nerveuse se déchaîne

Contre le réel, le rêve et le vampirisme

Le Graal apparaîtra-t-il au pied d'un chêne ?

Rêve, espoir, illusion et évasion

Un monde onirique et son héros fantastique

La mort tient-elle compte de sa vision ?

Non ! Le brave est pourchassé par la faux mythique

L'amertume peut jouir d'un règne absolu

Certes, la vie est faite de déceptions

Étreins-moi et embrasse-moi, mon cher élu...

Tes appels ont purgé l'aliénation

La victoire est à la portée de mes nageoires

La chance me sourit, mais l'issue est douteuse

En quittant ce petit coin et ce vieux plongeur,

Le miroir me parle d'une vie prometteuse

II

Quel malheur que de perdre ses propres repères !

Mourir dans l'ignorance ! Quelle tragédie !

Briser l'enclos, m'affranchir, retrouver mes pairs

Trouver la perfection ou le paradis

Mon Beau, ne m'abandonne point je t'en supplie ;

Pardonne-moi ma libido et mes audaces

Diable ! Les cris d'allégresse se multiplient

Spartiate fut le feu de Léonidas

Hélas ! Je me rends coupable d'un seul fantasma

Vouloir croquer la liberté à pleines dents

Les rêves éveillés sont-ils tous des fantômes ?

Mon Beau, deviens mon tombeau orné d'un trident

III

Toi ! Le Beau qui engloutit la pluie et les larmes

Mon cœur chancelant bat au son de tes échos

L'existence m'est rappelée par cette alarme

Qu'est l'océan, brillant tels les fruits tropicaux

Ma cage quasi invisible m'emprisonne

Je ne suis qu'un Petit poisson modeste et pur

Tandis que la voix du ça et du moi résonnent,

L'eau de vie se transforme en un poison impur

L'or se change soudain en marbre de carrare

Le passé a perdu de son charme illusoire

Passé grotesque ou minute sublime et rare,

Action résolue ou geste dérisoire ?

IV

Ta brillance transperce les jours malheureux

La vitre terne s'embrase et vole en éclats

Mon Beau, mon unique bonheur et amoureux

Toi seul peux décrire comment le sang gicla

Au sein de ton regard intense et ténébreux,

Je perçois ces fameux abîmes nébuleux

Les océans, qu'ils soient fabuleux ou nombreux,

Mon Beau demeurera ma finalité bleue

Je dois faire un pas vers l'eau et la liberté

Mon salut perd patience au bout du tuyau

Le cœur s'assombrit avec la captivité

Ô spleen, n'ondule plus sur mon jeune noyau

Alors que je glisse dans les canaux puants,

Le mirage s'estompe dès que cet écart,

Cette étendue qui nous sépare tous les ans,

S'amenuise à la vitesse d'un vélocar

Que n'ai-je pas tenté et risqué pour te voir ?

Pourquoi faiblir face au hasard et le destin ?

Mourrons dans la dignité comme De Beauvoir

L'échec entraîne souvent un autre matin

Les effluves du printemps et de l'océan

Enrobent mes écailles couleur arc-en-ciel

Mon énergie devrait se vider en riant

Vis en moi, mon Beau... Loin du superficiel...